

## Philippe Madelin

### Les commentaires sur internet, le dernier espace de liberté

Les autorités politiques chinoises ne s'y sont pas trompées : la circulation des idées par Internet est dangereuse. Mais le danger n'est pas toujours là où on le croit. Ce ne sont pas les sites organisés ou les blogs qui sont dangereux, mais bien les flots de commentaires qui les accompagnent.

On rappelle le principe : toute nouvelle publication sur la toile est assorti d'un appel aux « réactions ».

En fait chaque article « en ligne » provoque des dizaines, parfois des centaines de réactions. Réactions uniques, mais le plus souvent réactives par rapport à d'autres, de vrais dialogues s'amorcent, ils se poursuivent même d'un article à l'autre.

Une expérience toute récente m'a permis de mesurer cet « effet commentaire », fulgurant, sur un sujet diffusé par un site internet.

En l'occurrence, à l'origine des réactions un reportage que j'ai consacré à une expérience de coopération éducatifs menée à Niamey au Niger. Après un voyage là-bas, j'écris et je publie sur le site de **rue89** un reportage purement factuel consacré à l'école primaire Bassiata qui fonctionne dans les faubourgs de Niamey. Sur 230 élèves, 64 sont pris en charge par des parrains, qui versent chacun 200 € par an et par élève pendant six ans. Ce n'est pas énorme, mais suffisant pour couvrir les frais de scolarité d'enfants totalement démunis.

Dans le papier, j'oppose cette entreprise sympathique à certaines actions de coopération douteuses, fleurant bon son néo-colonialisme. En particulier, on l'a compris, je vise l'affaire de l'Arche de Zoë.

Aïe, aïe... Je n'imaginai pas le virulence des réactions. Je me suis vu traiter d'agent infiltré des RG, d'espion, de bobo béat et bêtifiant. En gros et en détail, me voici devenu un agent du capitalisme souterrain, exploitant ces braves Africains.

Je cite :

*« Cette article sirupeux et hypocrite pondu par un soit disant journaliste d'investigation ne prend même pas la peine de relever non plus que les " Amis de Bassatia" ( avec faute dans le nom ) sont sponsorisés par le Rotary Club de Saintes, par le groupe Total, par Dior et j'en passe. »*

Le propos de l'intervenant est clair : il ne croit rien du papier, parce qu'il est consacré à l'Afrique, donc il nie toute légitimité.

Ça c'est le côté négatif des réactions : les lecteurs lisent les papiers en travers, ils réagissent à côté de la plaque, surtout soucieux d'exprimer des idées parfois malfaisantes plutôt que d'entrer dans la discussion.

A l'inverse, même quand ils sont critiques, d'autres correspondants saisissent l'occasion pour ouvrir le débat sur la coopération culturelle. Quelle peut être la nature de cette coopération ? Comment peut-elle se déployer ?

Deuxième citation :

*« Je suis d'accord pour dire que les africains doivent et peuvent trouver les moyens de s'en sortir par leur seul volonté, leurs initiatives et leur travail.*

*Les problématiques du développement sont abordables de plusieurs manières inclusives. Ici et là-bas. Aussi, est-il peut-être vain, de continuer à plonger dans de perpétuels procès en délégitimation des uns et des autres.*

*Mais est ce que les africains, dans toute leurs diversités et pour justement s'en sortir, ont intérêt à faire l'économie d'aide au développement même si elle est teintée de bon sentiment. »*

Avec l'amorce de ce débat par réactions interposées démontre s'il le fallait l'intérêt majeur des communications internet : elles sont immédiates, spontanées. Le plus souvent pertinentes, même dans l'attitude de critique négative. C'est un nouveau monde à explorer. Certains sites commencent à stocker les réactions pour en analyser la teneur et la portée.

Mon papier a déclenché un deuxième effet, inattendu, et même stupéfiant. Comme j'ai évoqué de façon incidente l'affaire « Arche de Zoë », certains internautes se sont précipités sur cet aspect comme la pauvreté sur le monde. Ils m'ont transmis un certain nombre d'informations à propos de l'équipe qui a animé cette déplorable initiatives, pas vraiment

signifiantes pour eux. Or il se trouve qu'elle m'ont permis d'établir de façon formelle la collusion manifeste entre les instances supérieures de l'UMP, un ministre en exercice et ses conseillers médicaux, et l'équipe de l'Arche. Ce qui m'a conduit à trouver la clé de l'engagement mystérieux et apparemment aberrant du Président Sarkozy, l'incitant à aller chercher lui-même au Tchad les animateurs de l'Arche arrêtés par les autorités tchadiennes ! Le Président est parti récupérer des proches. Petites causes, grands effets...